

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-52ItemMarie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 20 janvier 1892

Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 20 janvier 1892

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
Date de rédaction[20 janvier 1892](#)
Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère
Destinataire[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
Lieu de destination17, rue Duguay-Trouin, Paris

Description

RésuméMarie s'excuse pour la brièveté de sa lettre et le retard dans sa correspondance. Lui souhaite qu'il réussisse ses examens. Échec de la conférence de propagande de Passy. Se chagrine de ne pouvoir répondre de façon soutenue à sa lettre précédente.

Mots-clés

[Amitié](#), [Livres](#)

Personnes citées

- [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)
- [Passy, Frédéric \(1822-1912\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#)

Œuvres citées Marc Aurèle, *Pensées de Marc-Aurèle, traduction d'Alexis Pierron... précédée d'une introduction, accompagnée d'un commentaire et suivi des Lettres à Fronton. 2e édition...*, Paris, Charpentier, 1882.

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Piou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

Genre Homme

Pays d'origine Danemark

Activité Ingénieur

Biographie Gaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Informations sur le document source

Cote Inv. n° 1999-09-52

Collation 2 p. (36v, 37r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Familistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

G & 20 janv. 99

Mon cher G^m comme vous le voyait ma dernière lettre, j'aurais voulu dans celle-ci vous parler de votre livre de chimie et de mes notes recueillies à diverses sources sur la philosophie de cet intéressant sujet. Impossible encore. Je suis débordée par des travaux divers et une correspondance que j'ai peine à tenir à jour depuis le commencement de l'année.

Différer encore cette lettre ou la faire courte, je n'ai pas d'autre alternative. Je m'arrête au dernier parti; nos propres occupations nous ayant familiarisé avec la tyrannie des circonstances, vous comprendrez mon empêchement et m'entendrez quand même.

En répondant à Paul le 17^e, je le priais de vous dire que je vous écrirais bientôt. Je dois aussi une lettre à Anton. Nous devons le voir chaque jour, nous seriez donc bien aimable en lui disant combien je suis empêchée pour l'instant.

Je reviens à vos deux lettres des 9 et 10^e. Puisse la plupart si ce n'est la totalité de vos examens de 1899 se terminer par d'excellentes notes!

L'échec de la Conférence Passy me m'a pas étonnée. Hélas! on peut toujours s'attendre à des résultats de ce genre dans la propagande

Des idées de progrès.

C'est un vrai plaisir pour moi,
mon cher G^u, de ne pouvoir relever par
la plume comme je les relève au esprit bien
des réflexions de votre lettre du 10. Je possède
comme vous les "Pensées de Marc Aurèle",
et j'aurais eu un vrai plaisir à recourir,
comme autrefois, à quelque grand sage
pour mettre, moi aussi, dans une lettre
quelque précieuse substance. Mais je me
compte à vous pour suppléer à mon laco-
nisme obligé, si vous êtes resté dans la
phase morale où nous étiez, en m'écrivant
votre dernière lettre.

Cordialement
Votée